

ROMANS

■ Chez *Casterman*, en Romans Huit & plus, série Comme la vie, Niklas Rådström, trad. Cécilia Monteux et Danielle Suffet, ill. Bruno Heitz : **Robert** (42 F). Robert, 7 ans, se réveille en pleine nuit et constate avec étonnement qu'il « fait complètement noir dans le monde entier ». Robert exprime à sa façon ce qu'il ressent, il est devenu subitement aveugle. Commence alors un long apprentissage pour l'enfant comme pour ses parents. Robert veut continuer à vivre normalement mais ses parents tremblent pour lui et le surprotègent. L'enfant, devenu plus réceptif à ses autres sens, fait connaissance avec « l'homme invisible » qui l'encourage à agir. Et Robert agit. Avec constance, faisant preuve de beaucoup de calme et de volonté. L'homme invisible joue le rôle d'une petite voix intérieure, qui à la fin du récit, lorsque Robert retrouve la vue, aussi mystérieusement qu'il l'avait perdue, devient sa conscience. Un récit intéressant empreint à la fois d'une certaine magie et d'un réalisme très enfantins, qui aborde un sujet grave sur un ton original où l'humour n'est jamais loin.

Dans la série Humour, Achim Brüger, trad. Marie-Claude Auger, ill. Gisela Kalow : **Bon anniversaire, Flocki** ! (35 F). Flocki, le jeune chiot a deux ans. Sa famille - les parents et leurs trois enfants - fête en grande pompe cet événement qui marque aussi pour l'animal la découverte d'un sentiment merveilleux : l'amour. Des notations justes et amusantes, dans un récit raconté par le chien qui compare les mœurs humaines aux mœurs canines.

En Dix & plus, série Humour, Claude Carré, ill. Bill Marshall : **Cadeau !** (42 F). Deux familles voisines rivalisent, à grands frais, d'ingéniosité et d'imagination pour se faire et se rendre des cadeaux toujours plus beaux, toujours plus gros, toujours plus inattendus. A un « simple » dîner sur un bateau-mouche, mais qui tourne au gag puis à la catastrophe à cause d'une tornade soudaine, répond un dîner dans un restaurant marocain... au Maroc, avec voyage en avion (mais un des invités a une véritable phobie de l'avion...). Pour l'anniversaire des enfants, un cirque à domicile est la réponse à une montgolfière bien encombrante dans le jardin. Ces cadeaux sont devenus de véritables poisons et entraînent chaque famille dans des situations financières périlleuses. C'est drôle, démesuré et sans retenue.

Dans la série Mystère, Marie-Sophie Vermot, ill. Christophe Rouil : **Échappé sur pointes** (42 F). Un bon suspense, une intrigue crédible, un polar où, pour une fois, les filles sont les vedettes. Jeanne et son amie Samira découvrent un trafic de

drogue. Une lettre de menaces mettant en danger la petite sœur de l'une et le soupçon pesant sur le frère aîné de l'autre les empêchent de parler. Mais les choses tournent mal...

■ Aux *Deux Coqs d'or*, dans la collection Mot de passe, d'Edgar Wallace, trad. Michel Epy, ill. Marie-José Banroques : **Le Cerle rouge** (25 F). Réédition en collection jeunesse d'un roman policier solidement construit sur des bases très classiques. Une puissante bande de malfaiteurs très organisés nargue les autorités, malgré les efforts de deux détectives plus ou moins rivaux qui croisent sans cesse une jeune femme au rôle mystérieux. Rebondissements, traquenards, dénouement astucieux composent une intrigue efficace qui devrait séduire les amateurs du genre, malgré le peu d'attrait et de lisibilité d'une maquette vieillotte.

■ À *L'École des loisirs*, en Neuf, de Beatrix Beck : **L'Ile dans une bassine d'eau** (64 F). Un recueil de contes au goût délicieux : un peu de sucré-salé, un peu d'acidulé, un brin d'amertume. L'air de rien, avec ces quelques petites histoires sans importance, peuplées de fées et de benêts, Beatrix Beck joue magistralement du dérapage et de l'inattendu. Elle entraîne son lecteur dans un monde incertain, empreint de désirs puissants et simples, de cruauté et de mystère. L'écriture s'équilibre - entre humour, légèreté et gravité - pour mieux déstabiliser.

De *Christophe Honoré* : **Tout contre Léo** (48 F). P'tit Marcel, 10 ans, découvre par hasard que son grand frère Léo, 19 ans, va mourir du sida. Ses parents, ses trois frères



*Cadeau !*,  
ill. B. Marshall, Casterman

(21, 19, 17 ans) s'accordent pour lui cacher cette vérité en voulant préserver du malheur le petit dernier. La famille continue à vivre « normalement » mais P'tit Marcel se révolte contre la maladie de Léo et le silence des adultes et essaie seul de faire face à cette terrible nouvelle. Cet isolement censé le protéger est insupportable pour P'tit Marcel mais aussi pour le lecteur, comme si le petit était le garant de la vie qui doit continuer. Sur le malaise des adultes face au sida, sur le non-dit et les dégâts que cela provoque, un texte intéressant, touchant et grave, mais lisible par des jeunes à partir de 10 ans.

De Guillaume Le Touze : **On m'a oublié** (52 F). Guillaume est plutôt gringalet. À l'école il réussit bien, pourtant il est malheureux, rejeté par les garçons comme par les filles. Mais ce qui préoccupe Guillaume pour l'instant c'est que sa grand-mère vient de mourir, et comme ses parents sont partis pour l'enterrement, Guillaume est confié à son oncle célibataire. L'enfant observe - et espionne - ce jeune adulte aux mœurs qui l'intriguent. Le deuxième soir, son oncle ne vient pas le chercher à l'école. Alors la maîtresse l'emmène chez elle... Et elle aussi a un comportement bizarre. La grosse colère finale du jeune garçon soulage tout le monde, l'enfant comme les lecteurs. À travers le récit que fait Guillaume lui-même de ces événements, très ordinaires en somme mais qu'il vit comme très troublants, se dessine le portrait d'un enfant tendre, observateur et sensible. Un roman attachant, au ton juste, qui trouve sa cohérence dans le regard enfantin, aigu et questionneur, porté sur le monde des adultes et la place faite à l'enfance.

De Susie Morgenstern : **Lettres d'amour de 0 à 10** (64 F). Le petit Ernest vit une vie si plate qu'elle distille une angoisse mortifère. Entre Précieuse, sa grand-mère en deuil, et Germaine, la bonne déprimée, il travaille bien en classe, se nourrit de pommes et de soupe, et ignore la télé et les amis, jusqu'au jour où débarque Victoire avec sa famille nombreuse et son irrésistible vitalité... La première partie décrit l'existence atone d'Ernest avec un ton qu'on ne connaissait pas à Susie Morgenstern : une distance ironique et efficace pour décrire l'horreur du vide. Du coup, l'irruption de la joyeuse tribu semble plus conventionnelle, mais on attend avec impatience d'en lire plus dans la même veine.

De Brigitte Smadja : **Le Cabanon de l'Oncle Jo** (48 F). C'est chez son oncle que Lili passe ses vacances. À Saint-Denis, en région parisienne. Dans la journée, ses sept cousins sont au travail ou au centre aéré. Lili passe d'abord ses journées avec sa tante, elle l'aide à ranger et à faire le ménage. Puis avec son oncle, au chômage, dépressif, mais qui un jour, à force de contempler le terrain vague aux pieds de son HLM décide de s'approprier ce terrain et de le transformer en jardin. Tout le monde - la famille, les voisins - est, dans un premier temps, incrédule. Lili, trop contente d'échapper aux corvées ménagères, se donne à fond dans ce projet. Et Lili et l'Oncle Jo gagnent, ils ont bientôt de la main-d'œuvre efficace. Un beau rêve qui prend fin brutalement deux ans plus tard. Que peuvent quelques fleurs et des plants de haricots face aux bulldozers ? Une belle aventure, ponctuée de fêtes, de cadeaux fleuris et d'amour.

En Médium, de Janni Howker : **Martin Farrell** (64 F). Une histoire

pleine de bruit et de fureur, de pluie, d'alcool et de sang. Dans le décor sauvage des tourbières, à la limite entre Écosse et Angleterre, deux clans se livrent une lutte à mort. En quel temps sommes-nous ? Pas de repères, sinon ceux que désignent la mémoire d'une haine ancestrale et les récits répétés dans les tavernes et les chemins perdus. Un conteur anonyme se fait le chantre de cette étrange épopée et révèle peu à peu le destin d'un adolescent, Martin Farrell, à travers des scènes qui oscillent entre grandiose et dérisoire. Un récit d'une indéniable originalité mais que son sujet comme son écriture rendent difficile.

**Il était arrivé quelque chose et autres histoires insolites** (64 F), textes réunis par Christian Poslaniec. Une anthologie qui réunit neuf nouvelles à mi-chemin entre science-fiction et fantastique. Un bon choix varié et cohérent, qui devrait séduire les amateurs d'étrangeté prêts à basculer dans un univers instable, aux repères mouvants et à l'atmosphère tranquillement troublante.

De Gaye Hıçyılmaz : **La Cascade gelée** (76 F). Selda quitte la Turquie avec sa mère et ses deux sœurs aînées pour rejoindre son père et ses frères en Suisse. Le récit retrace, sur la durée, les phases de son installation, de sa découverte du pays, de ses mœurs étranges et du sort fait aux immigrés. Un long roman très intéressant, psychologiquement riche, qui analyse avec finesse les rapports entre les personnages et l'évolution de l'adolescente, sans manichéisme et sans clichés.

D'Hélène Merrick : **Museau, les parents ! On s'occupe de tout** (68 F). Une famille nombreuse qui ne manque pas d'animation ni de bonne humeur ! Dans le petit appartement de Paris se bousculent les

parents, les six enfants - de l'adolescent au bébé pot-de-colle à sa maman -, les grands-parents toujours prêts à régaler tout le monde de petits plats grecs, sans compter les cousins qui débarquent à l'improviste. Mais voilà que la mère est hospitalisée, tandis que le père doit s'absenter pour son travail : les enfants se retrouvent livrés à eux-mêmes et c'est Kiki, la fillette de 10 ans qui doit faire face à la pagaille. Avec ses personnages pittoresques et bien campés, le récit est sympathique et vivant, plein de détails savoureux (la nourriture y occupe une place de choix) bien qu'un peu long et parfois à la limite de l'in vraisemblable.

De Moka : **La Marque du diable** (64 F). Victoria, qui aime les mondes imaginaires inquiétants et s'invente pour elle-même les histoires de la *Grande Sorcière rouge*, bascule brutalement dans une aventure vraiment diabolique, aux prises avec un groupe de collégiens adeptes d'un culte satanique et dangereux, qui a déjà conduit l'un d'entre eux au suicide. Mais est-ce bien un suicide ? Les désirs et la curiosité ambiguë de l'adolescence, la peur et l'attrait du mal, la sensation envôûtante d'une menace, alimentent habilement une intrigue menée jusqu'au malaise.

D'Éster Rota Gasperoni : **L'Arbre de Capulies** (64 F). Où l'on retrouve Eva, l'héroïne d'*Orange sur le lac*, qui se situe en Italie pendant la dernière guerre. Cette fois, la guerre est finie, la famille enfin réunie choisit de quitter l'Europe pour l'Amérique latine où sont installés des cousins. Le roman retrace les différents épisodes de l'installation sur ce nouveau continent, la découverte d'un mode de vie marqué par les contrastes sociaux, la difficile intégration de la fillette dans un milieu qu'elle juge

avec sévérité. Un récit sans fioritures et convaincant, où l'alternance entre scènes intenses et commentaires, dessine le portrait d'une adolescente exigeante et attachante.

D'Allen Say, trad. de l'américain par Diane Ménard : **L'Auberge de la bande dessinée** (68 F). Allen Say raconte ses années de jeunesse dans le Japon des années 50. Adolescent solitaire, il se présente à un maître, célèbre illustrateur de bandes dessinées. Il se consacre alors à l'apprentissage de cet art moderne et mineur avec le sérieux de l'héritier d'une lignée de samourai : son éducation est tout autant morale que technique. Le regard qu'il porte sur son passé est serein et profond, c'est ce qui fait le prix de ce récit qu'il faut souvent savoir lire entre les lignes.

■ *Chez Épigones*, dans la collection *Myriades Spécial noir*, quatre titres d'Hazel Townson, trad. Natalie Zimmermann, ill. Philippe Dupasquier : **Contrebande chez les fossiles ; Ça chauffe pour le glacier ; Kidnapping en série ; Épouvante et petits gâteaux** (39 F chaque). Une série de petits romans policiers bon enfant où l'on voit Jack et son copain Lenny se fourrer à plaisir dans des situations invraisemblables. À force d'imagination, de pseudo tours de magie et d'un vrai don pour les scénarios tordus, ils parviennent à tout embrouiller, jusqu'à ce que soient démasqués à qui mieux mieux kidnappeurs, voleurs et autres contrebandiers. Amusant et sans prétention.

■ *Chez Gallimard*, en *Lecture Junior*, de Marie Farré, ill. François Lachèze : **Ne jouez pas sur mon piano !** (42 F). Beaucoup de changements dans la vie de Sophie, 12 ans. Ses parents se séparent, elle-

même et sa sœur aînée déménagent pour aller vivre avec leur mère mais aussi, ce que Sophie n'avait pas prévu, « le Bourlingueur » et le « Oustiti », 9 ans, fils du précédent. L'amour change sa mère, Sophie constate avec ahurissement que ce qui était vrai hier ne l'est plus aujourd'hui. Heureusement le piano et le chat de Sophie suivent. Mais Sophie voit la vie en noir, son « beau-père » est trop parfait, il a les qualités que la jeune fille aimerait voir à son père. Le petit garçon, malheureux et surdoué, l'attire et la dérange, surtout qu'il semble plus doué qu'elle pour le piano ; le quartier (Saint-André-des-Arts à Paris) la passionne mais la panique... En fait c'est la séparation de ses parents que Sophie n'accepte pas, elle rêve de revenir à des temps meilleurs mais révolus. Un roman attachant, dans lequel on fait la connaissance de personnalités très différentes, qui ne se connaissent pas encore bien et qui tentent de vivre ensemble. Pour certains avec optimisme, pour d'autres avec un refus obstiné où malice et coups pendables ont la part belle.

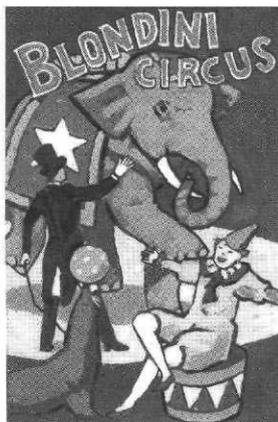
D'Hilary McKay, trad. de l'anglais par Pascale Houssin, ill. d'Alice Dumas : **Mystère au pied des falaises** (45 F). Madame Brogan tient une pension de famille au bord de la mer. Quand son fils Robin et deux de ses copains attrapent la varicelle en pleine morte saison, elle héberge la petite troupe, que la maladie n'a pas complètement terrassée. Les bêtises, les questions, les peurs des trois petits garçons l'amènent à révisiter sa propre enfance et à leur raconter l'histoire de la mystérieuse Harriett, venue d'on ne sait où, qui « emprunte » des objets fascinants... Entre réalisme et fantastique, ce roman distille un charme

subtil, qui touchera peut-être surtout les lecteurs patients car l'intrigue, par ailleurs délicieusement surprenante, se met en place assez lentement.

De Michael Morpurgo, trad. de l'anglais par Henri Robillot, ill. de Jean-Claude Götting : **Monsieur Personne** (45 F). Henry porte le deuil de son père, mort en héros pendant la Seconde Guerre mondiale. Sa rencontre avec un vieil homme qui travaille dans un cirque le conduit à s'attacher à Ocky, chimpanzé femelle capricieux. Quand Ocky s'échappe, Henry ne peut se résoudre à la rendre. Il fugue et fuit avec elle, rencontre une troupe de Gitans, parvient au bord de la mer où tout aurait pu finir très mal... Michael Morpurgo évoque dans sa postface les aspects autobiographiques de ce roman dont l'intrigue est classique, et traitée avec émotion et compassion.

De Roberto Piumini, trad. de l'italien par Diane Ménard, ill. de Paolo d'Altan : **La Fureur de l'or** (45 F). Voir Chapeau p. 10.

En Page blanche, de Régine Detambel : **Solos** (51 F). Recueil de vingt nouvelles, très brèves, qui ont toutes pour thème la musique. Comme autant d'instruments, chaque texte joue son petit solo : il en est de gringants, de feutrés, de brillants ou de mélodieux, mais ils forment à eux tous un concert qu'harmonise avec brio une écriture séduisante, évocatrice et maîtrisée. Tantôt fantastiques, tantôt réalistes ou poétiques, tous ces récits, à travers la diversité des registres, des personnages et des situations, esquissent une image très cohérente de l'adolescence habitée par le sentiment de la solitude, fragile et pressée de vivre. Un très beau recueil.



*Monsieur Personne,*  
ill. J.C. Götting, Gallimard

De Paul Gadiel : **Bureau des longitudes** (59 F). Dans le décor banal d'une petite ville de banlieue, vers le milieu des années soixante, Sam, 10 ans, s'invente des voyages et des aventures extraordinaires avec son copain, le gros Jo ; il parcourt le quartier et observe le voisinage, se croit le seul témoin d'un meurtre insoupçonné. Il mène sa vie tout seul au sein d'une famille nombreuse où il cherche sa place entre un frère aîné passionné de musique classique, une mère à l'esprit étroit, un petit frère qui l'agace et deux sœurs adolescentes qui ne parlent que rouge à lèvres et boums. Son père, astronome au Bureau des longitudes, est un personnage énigmatique et solitaire. Sam cherche à communiquer un peu avec lui et parvient, du moins le croit-il, à échanger une part de rêve, un désir d'évasion. Mais le père tombe malade et meurt. Désormais Sam se sent gardien de sa mémoire et, à sa manière d'enfant, entre jeu et sérieux, élabore les rites d'un culte du souvenir. Un portrait d'enfant

tout en sobriété et en finesse, révélé peu à peu, au fil d'épreuves racontées sur un ton un peu distant, détaché et finalement très émouvant. La tension constante entre banalité et profondeur s'exprime par l'art d'une écriture à la fois neutre et poignante. Un très beau roman. Dans la collection Page noire, d'Yves Hughes : **Fausse note** (65 F). Qui a tué le deuxième violon du quatuor à cordes amateur ? Sur cette classique énigme de meurtre en huis-clos, Yann le policier mène une enquête peu conventionnelle : entremêlant les scènes d'interrogatoire et les épisodes de sa vie personnelle encombrée de voisins farfelus, il entraîne le lecteur dans des détours tantôt savoureux (quoique écœurants) dans les boulangeries, tantôt douloureux (quoique indispensables) dans les cabinets dentaires. Amusant et bien mené.

De Jean-Paul Nozière : **Pas de pourliche pour Miss Blandiche** (59 F). Philémon Frigo, qui n'est pas sans rappeler Jérôme K. Jérôme Bloche, débarque dans un hôtel de luxe où sont scolarisés de pauvres petits enfants riches, pour y écouler du roman policier pour ados. Des meurtres mystérieux créent l'ambiance, annoncés par des comptines crélines. Le commentaire est assuré par Frigo, et par les lettres d'une inconnue (Est-elle coupable ? Qui est-elle ?). Un polar ironique, où Jean-Paul Nozière règle ses comptes avec la littérature enfantine, mais un peu trop décalé pour que le lecteur s'y implique vraiment.

■ Chez *Hachette*, en Livre de poche Jeunesse, de Jean Coué, ill. Gabor Szittya : **La Guerre des Vénètes** (31 F). Réédition d'un titre paru en 1968. Roman historique sur un épisode de la Guerre des Gaules : le

combat des Vénètes - en Armorique - contre la flotte de Brutus, envoyé de César. Un ton ample et épique exalte la beauté des paysages et l'héroïsme des guerriers, mais parvient à donner une vision nuancée et humaine du combat à travers des personnages complexes et des situations intéressantes.

D'Anne-Marie Desplat-Duc, ill. Chica : **Les Exilés de l'an II** (31 F). À partir d'une histoire vécue, transmise par la mémoire familiale, l'auteur raconte les aventures d'une jeune aristocrate de province pendant la Révolution française. Un regard inhabituel et nuancé sur les exilés.

De Nicole Vidal, ill. Patrice Killofer : **La Déposition de Jérémie Lefebvre** (31 F). Par le récit d'un épisode terrible et mal connu de la colonisation des îles du Pacifique au XIX<sup>e</sup> siècle - l'histoire de la Nouvelle France - l'auteur propose un regard intéressant sur une aventure réelle dont sont largement soulignés les aspects cruels et lamentables. Le héros du roman est un personnage inventé, mais les autres protagonistes et l'essentiel des événements sont authentiques, présentés sources historiques à l'appui. Le souci de précision donne parfois au roman un tour assez pesant et l'intrigue semble parfois se perdre dans les détails, mais l'ensemble fonctionne avec efficacité.

En Livre de poche Jeunesse/Mon bel oranger, de Jay Neugeboren, trad. de l'anglais par Marie-Pierre Bay : **Un Enfant chez les Comanches** (28,50 F). Où l'on découvre l'incredroyable et véridique aventure de José Polécarpo Rodriguez dans le Texas indépendant du milieu du siècle dernier. Pour sceller une amitié entre son père et une tribu comanche, l'enfant est accueilli par

les Numunaks et initié à l'art de la chasse et de la guerre. Au-delà de cet apprentissage technique, partageant la vie quotidienne de ses hôtes, il découvre un mode de pensée différent qui lui permet de porter un regard critique sur sa propre culture. L'auteur, soucieux de retracer l'histoire chaotique du Texas et à travers elle les problèmes d'identité et de tiraillement culturel, parvient à donner à ce récit un ton captivant.

■ Chez *Milan*, dans la collection Zanzibar, de Giorda, ill. Isabelle Chatellard : **Drôles de combines !** (23 F). Lila a bientôt 6 ans. Elle sait parfaitement lire et est un prodige en calcul. Mais la petite fille refuse de montrer ses facultés à sa maîtresse. Pour Lila son problème n'est pas de « sauter » son C.P., c'est de réunir ses parents, faire en sorte qu'ils se parlent à nouveau, qu'ils aient encore de temps en temps des moments partagés tous les trois en-



*Drôles de combines,*  
ill. I. Chatellard, Milan

semble. Alors Lila échafaude des plans plus compliqués les uns que les autres pour y parvenir. Un roman un peu long au début, plus vivant ensuite.

D'Armand Toupet, ill. Béatrice Tillier : **L'Enfant du village perdu** (25 F). Jerzy, 10 ans, vit dans un petit village de Pologne avec son oncle et sa tante. Nous sommes en août 1945 : son père a disparu dans les combats, sa mère a été tuée au début de la guerre dans un bombardement. Désormais c'est la paix, mais les accords de Yalta ont redessiné les frontières de la Pologne. La région devenant russe, toute la population doit être évacuée vers les territoires allemands qui deviennent polonais. Le petit garçon - qui cherche son chien - manque le départ du train d'évacuation. Il se retrouve désormais seul dans son village vide. Puis un soldat allemand, évadé d'un camp russe, survient et lui demande asile. Ils décident de partir ensemble vers l'Ouest, pour rejoindre leurs familles respectives. Mais le voyage réserve de nombreuses péripéties. Un roman attachant, bien écrit ; des personnages convaincants sur un fond historique esquissé avec simplicité et justesse.

■ Chez *Pocket*, en Kid Pocket, de William Camus, ill. Carlo Wieland : **La Grande-Peur** (30 F). Réédition d'un titre paru en 1980. Nous sommes dans la tribu indienne des O-gla-la qui appartient au Peuple-Couleuvre (les Sioux), au printemps de 1876 quand commence à s'amplifier la Grande-Peur : la menace d'anéantissement de tous les Indiens par les Faces-Pâles. Le récit retrace la vie du clan, dans ses activités quotidiennes comme dans ses moments exceptionnels - chasse au bison, fête d'initiation des jeunes -

mais s'attarde surtout sur la montée de la menace et l'organisation des Sioux pour résister jusqu'à la fameuse bataille de « Rivière de petit mouflon » (Little Big Horn). Un épisode historique vu du côté opposé à celui que véhicule d'habitude la légende de l'Ouest, raconté avec chaleur, sur un rythme efficace.

■ Chez *Rageot*, en Cascade, de Michel Amelin, ill. Bruno Leloup : **Le Secret de Jessica** (43 F). Pour l'amour du beau Kevin, Jessica s'inscrit à un atelier d'écriture. Elle y rencontre un écrivain qui lui fera mener l'enquête sur la mystérieuse Jessica White-Jones, auteur de romans sentimentaux. La voilà partie sur la piste de la lecture... mais l'essentiel est bien que Kevin l'aime. Une intrigue plutôt bien menée mais les personnages et l'écriture restent très stéréotypés. De Marie Dufoutrel, ill. Véronique Roux : **Le Défi de Miss Cambouis** (45 F). La grande sœur d'Aurélien, le narrateur, est une drôle de fille : Alexia n'a qu'une passion, la mécanique. Le jour où, par hasard, Aurélien découvre au fond d'un vieux hangar de ferme, une De Dion-Bouton de 1903, elle n'a de cesse de la remettre en état. Pendant ce temps Aurélien, qui se lie d'amitié avec Suzanne, la propriétaire actuelle de la voiture, enquête sur l'histoire de cet extraordinaire bolide. Il en vient ainsi à retrouver des personnages du passé et à reconstituer l'histoire d'une des premières courses automobiles, Paris-Madrid, interrompue à Bordeaux en 1903. Tout se terminera par une course Bordeaux-Madrid, triomphe des voitures anciennes et de leurs fans. Un petit récit plutôt réussi dans le genre qu'il s'est choisi : simple mais sympathique.

De Lorris Murail, ill. Philippe Matter : **La Course aux records** (43 F). Comment faire figurer le village de Saint-Joseph-du-Pont dans le livre des records ? Grand branle-bas chez tous les habitants... et pirouette finale. Un récit rigolo, sans prétention, gentiment enfantin.

En Cascade policier, de Stéphane Daniel : **Un Tueur à la fenêtre** (45 F). Deux copains, Max et Lucas, se baladent dans leur quartier aux pieds de la barre HLM, s'attardent pour discuter avec quelques copains de Max, plus ou moins loubards, qui font du bruit avec une moto. Un coup de feu est tiré d'une fenêtre de l'immeuble et Max s'écroule. Lucas, accablé, revivant les souvenirs de son amitié, tente de comprendre. Prenant à partie le jeune journaliste qui a rendu compte du drame en ne cherchant que le sensationnel - de l'ordre du cliché d'ailleurs -, il finit par faire équipe avec elle pour élucider l'énigme et surtout pour faire face à la menace incompréhensible qui pèse sur lui. Un bon polar. Si l'intrigue est finalement assez classique, l'ambiance est créée de façon efficace, le rythme bien tenu et les personnages convaincants.

De Lois Duncan, trad. de l'américain par Ariane Bataille : **Ne te retourne pas** (47 F). April et sa famille se retrouvent embarquées dans une terrible histoire : le père a témoigné dans un procès contre un trafiquant de drogue, tous doivent donc se cacher pour échapper à sa vengeance. Le F.B.I. s'occupe de transformer leur nom, leur résidence, leur profession. C'est particulièrement dur à l'adolescence, quand on est en pleine quête d'identité... Ces programmes existent réellement aux États-Unis, et l'auteur en décrit avec précision les effets psychologiques et matériels. C'est ce

qui fait l'intérêt d'un roman par ailleurs assez conventionnel.

■ Au *Seuil*, dans la collection Fictions-Jeunesse, de Françoise Legendre : **Le Petit bol de porcelaine bleu** (59 F). Andrei a 9 ans. Il vit avec ses parents et sa grand-mère - sa « Bunica » - dans une petite ville de Roumanie au bord du Danube. Ses parents ont un jour l'occasion de quitter le pays pour la France, où ils espèrent que la grand-mère et l'enfant pourront bientôt les rejoindre. Mais le temps passe, les nouvelles sont rares, il faut attendre, encore attendre. Peu à peu Bunica glisse dans la maladie, perd la mémoire et le sens des réalités. Andrei doit faire face tout seul, il s'organise pour cacher aux autres ce qui se passe, il a peur de ne pas être à la hauteur. Un très beau roman, à l'intrigue et à l'écriture très simples, mais plein de résonances et de secrets. Le poids du silence - celui qu'impose la dictature, le silence dû à la peur, mais aussi à l'ambiguïté des événements et des personnages - oriente constamment la lecture, à travers les non-dits qui font partie intégrante du récit et lui donnent sa force. Au-delà d'une certaine transparence plane une incertitude, particulièrement sensible à la fin - ni « happy end », ni catastrophe, mais toute en demi-teinte - qui sollicite l'interprétation du lecteur et crée l'émotion.

D'Hubert Mingarelli : **L'Arbre** (59 F). Après *La Lumière volée* et *Le Jour de la cavalerie*, Hubert Mingarelli poursuit une œuvre singulière et remarquable, à la recherche d'une écriture romanesque épurée et exigeante. Il choisit ici d'entraîner son lecteur au plus intime de la vision d'un enfant sur le monde. De cet enfant on saura peu de choses objec-

tivement repérables, rien ne sera dit sinon ce qu'il perçoit et ressent lui-même. Accompagné de son chien, qu'il prend à témoin de sa quête, il explore son petit bout d'univers - les champs et les bois d'un paysage montagnard - pour y tracer son chemin, nommer, classer les choses, en chercher et en construire le sens afin que du chaos naisse un univers de signes. Ce désir forcené de se libérer de la peur, de sortir du labyrinthe passe par la confiance en la toute puissance de la parole (nommer c'est faire advenir), par l'attention aiguë au moindre détail, qui devient signe et par la valeur des silences. De l'extrême dépouillement de l'écriture, naît cependant l'émotion - la fin est poignante - pour peu que le lecteur accepte d'adhérer à des choix très singuliers. Les avis sont partagés sur ce roman - que d'aucun trouvent hermétique - en tout cas destiné à de très bons lecteurs voire aux adultes.

■ Chez Syros, en *Souris Noire*, de Hanno : **Marek des caves** (39 F). Marek est un adolescent désœuvré qui traîne dans la cité. Nicolas et sa bande essayent de l'amadouer, mais il reste sourd à leurs propositions, jusqu'au jour où les caves de la cité ayant été cambriolées, ils décident de le sauver des policiers. Gentillet et peu crédible. De Franck Pavloff : **Le Squat résiste** (42 F). La mère Causette (!) squatte une fabrique désaffectée avec ses cinq enfants tous de pères et de couleurs différents. À la suite d'un petit vol dans un supermarché la mère, personnage inénarrable ô combien attachant, se retrouve en garde à vue et, pour échapper à la police, affole ses gardiens en leur faisant croire que ses enfants restés seuls risquent de se servir imprudemment du stock de munitions trouvées dans le squat.

La réaction ne se fait pas attendre, la bêtise des policiers qui alertent le GIGN n'ayant d'égale que la sagesse de la fille aînée. Drôle, enlevé, des personnages hauts en couleurs, un très bon petit roman écrit par le directeur de la collection *Souris Noire*. De Serge Quadrupani : **Tonton tué** (42 F). Un gamin d'une quinzaine d'années se voit confier sa nièce de 8 ans pendant un week-end. Un malheur n'arrivant jamais seul une de ses amies kurdes vient lui demander refuge pour échapper à son frère qui la menace des pires sévices si elle persiste à refuser de porter le voile. S'ensuivent moult turpitudes pour notre héros, le danger n'étant jamais là où on l'attend ! Un bon scénario, une construction bien rythmée et des personnages bien campés malgré quelques clichés.

D'Olivier Thiébaud, ill. Lewis Trondheim : **À feu et à sang** (39 F). Excellent début où l'on croit assister à un assassinat en règle : il s'agit d'un cochon qu'on égorge, spectacle auquel assiste Julien, 10 ans, petit Parisien venu passer des vacances à la campagne. Pour ne plus l'avoir dans les pattes, les fermiers l'envoient chercher un essergot, instrument inventé de toutes pièces. Tout content de pouvoir rendre service Julien fait le tour du village avant de découvrir des malfaiteurs auteurs d'un casse. Une bonne petite histoire bien construite.

Trois reprises : **Pépé grognon** (42 F), de Jean-Loup Craipeau, publié dans la même collection en 1992 ; **Mémé est amoureuse** (42 F), de Gudule, publié en 1988 et **Le Détective du palace hôtel** (42 F) de Romain Slocombe publié en Croche-pattes en 1988.

B.A., F.B., A.E., F.G., H.G., Z.H., C.R.

## BANDES DESSINÉES

■ Le cœur des braves se réjouira de la réédition, chez *Albert-René*, de la série **Oumpah-Pah** (59 F chaque). Créée par Goscinny et Uderzo en même temps qu'*Astérix*, elle ne survécut pas au phénoménal succès du petit Gaulois. C'est dommage, car les mésaventures d'Hubert de la Pâte Feuilletée, égaré au Canada au temps de la guerre contre les Anglais, sont hautement réjouissantes. Notre homme rencontrera Oumpah-Pah, jeune Indien fort et courageux, qui combattrà à ses côtés, et le tirera de bien des mauvais pas. Rien ne manque à la parodie, les auteurs, en pleine complicité, s'en donnent à cœur joie, et c'est hilarant...

■ *Casterman* poursuit résolument sa politique éditoriale en direction des plus jeunes lecteurs. Le tome 3 de Bouchon le petit cochon, **Le Vilain Petit ourson** (39 F) est dans le droit fil des précédents. Di Giorgio et Taymans déroulent un récit humoristique, teinté de merveilleux. Le résultat n'est pas inouïable, mais solide, assez enlevé et sans prétention.

■ Chez *Dargaud*, retour de Valerian et Laureline dans **Les Otages de l'ultralum** (56 F). Christin et Mézières jouent avec savoir-faire une partition que les lecteurs connaissent désormais très bien, se payant même le luxe de l'autodérision. Les premières pages s'ouvrent sur le couple en vacances organisées : les héros sont fatigués... mais les événements les forcent bientôt à replonger dans l'action. Comme toujours le dessin est solide et les dialogues font